

Montpellier, 14 février 1913.

Mon cher Lucile,



Vous m'adressant vos
meilleurs vœux d'anniversaire,
mais comme ce sont des
vœux que nous formons
journallement et dont tu
connaîs la sincérité, je
m'abstiens de les énumérer.
Je sais, d'ailleurs, que tu as
les conventions en horreur
et je ne veux pas me faire
grouder en insistant.

Je préfère te rendre
compte de la conférence
de ton ami Anglade et,
pour être sincère, je dois
te dire, entre nous, qu'il

a été piteux. Il est arrivé
dans une tenue un peu
debrillée, a longuement
fabriqué un grand verre
d'eau sucrée - [et a recommencé
12 fois l'opération (soit y
avait heureusement 2 carafes)
quand il perdait le fil de
son discours] - puis il a
commencé. Pendant 3 minutes
d'exorde, il a raconté qu'il
était idiot de lui avoir
demandé de faire une
conférence à lui qui était
incapable de dire deux mots
(ou s'en est rendu compte), il
a parlé en termes peu heureux

ARCHIVES
DE PL. IOL.
BEGOUEN

du Docteur Bernier qui
levait les bras au ciel et
à 9 heures 20 (au 6^e verre
d'eau) il a ^{abordé son sujet} ~~commencé~~. Il
a raconté quelques anecdotes
sur Jehan de Nostredame
et quand il a eu fini, il
a répété les histoires du début
oubliant qu'il les avait
dites. Les auditeurs dormaient
heureusement. Les quelques
personnes qui avaient pu
vaincre le sommeil ont
sourri : 3 ou 4 ont poussé la
politesse jusqu'à applaudir.
Quant aux dames que j'avais
invitées, elles ont regretté le

Cielino ... ou l'art de l'hae!

Il n'est bruit, en ville,
aujourd'hui que de ce fiacre.

Et maintenant, le bouquet.

J'ai cru devoir, à la sortie,
aller saluer ton ami: "Ah

oui, m'a-t-il dit, je vous

reconnais! Nous avons habité

pendant deux ans la même

maison à Tulle!" - J'ai

eu beau lui affirmer que

je n'avais jamais mis les pieds

dans la Corrèze, il a insisté

si vivement que j'ai dû en

convenir.

Mais aussi, où diable avait-il

dîné? - Encore bonne fête.

Notre fleur brasseur. Léon

Cher mon cousin Simbal, président de l'A. Des Amis de l'N. m.